## LA ROMANISATION DES CAMPAGNES : UN ÉTAT DES RECHERCHES EN SUISSE

Daniel PAUNIER \*

Pour traiter de la romanisation des campagnes et, plus particulièrement, du passage de la ferme indigène à la villa romaine, le caractère lacunaire ou incertain de nos connaissances archéologiques relatives à l'occupation du territoire actuel de la Suisse à l'époque laténienne devrait inciter, sinon au silence, solution commode mais dénuée d'élégance, du moins à une extrême prudence. Si plusieurs oppida ou vici, cités ou non par César, commencent à mieux être connus, il faut bien avouer, qu'à deux exceptions près, celle de Courgevaux (FR), entre Avenches et Morat et celle de Cuarny (VD), près d'Yverdon, aucun des aedificia privata, aucune ferme indigène, ne sont attestés avec évidence à ce jour (1). L'enceinte de Marin-Les Bourguignonnes (NE), à proximité immédiate du site éponyme de La Tène, avec une structure quadrangulaire principale de 80 sur 70 m de côté, qui témoigne d'activités essentiellement artisanales et domestiques, pourrait illustrer la présence d'un tel établissement à La Tène D1; mais il serait téméraire de conclure avant la fin de l'exploration archéologique actuellement en cours (2). Il en va de même pour le site de Gamsen (VS), près de Brigue, chez les Ubères, au pied nord du col du Simplon, voué à des activités agro-pastorales, où se sont succédés des groupes d'habitats, du premier Âge du Fer à la fin de l'époque gallo-romaine et au haut Moyen Âge, construits en matériaux légers (pierres sèches, terre et bois) dans la plus pure tradition indigène. La romanisation ne se manifeste que par la présence d'un seul bâtiment en maçonnerie, de l'emploi, rare, de mortier comme liant de murs montés selon la technique des pierres sèches, celle d'un mobilier céramique partiellement importé et de quelques sépultures à incinération, rompant, au Ilème siècle, avec la tradition alpine de l'inhumation (3). Le site de Courgevaux -FR- (fig. 1), dont la fouille s'est achevée en 1993, présente une série de fossés, peu profonds, reconnus respectivement sur une longueur de 170 et 140 m, et des structures légères, notamment des fosses (silos, dépotoirs), des bâtiments à deux nefs (env. 8 x 7 m et 12 x 10 m) et un

À côté de ces deux exemples, nous ne connaissons dans notre pays qui, faut-il le rappeler, est annexé définitivement à l'Empire avec la soumission des Alpes et le début des campagnes contre la Germanie vers 16/15 av. J.-C., que de rares sites où

grenier sur poteaux, datés de La Tène D. Établie à proximité de la voie Avenches-Petinesca-Bâle/Vindonissa, la ferme a été abandonnée à la fin du Ier siècle avant notre ère, sans être remplacée, in situ, par une exploitation gallo-romaine. Les *villae* situées dans les environs (les plus proches, Courgevaux-La Parralle (FR) et Clavaleyres (BE) sont distantes d'environ 700 m), édifiées dans le courant du Ier siècle ap. J.-C., marquent toutes un net hiatus chronologique. À Cuarny (VD), plusieurs constructions rectangulaires sur poteaux, remontant à La Tène D1, ont été récemment mises au jour. Au début du IIe s. elles ont été recoupées par une canalisation en bois, alimentant en eau une *villa* romaine observée à proximité (4).

<sup>(1) -</sup> César, BG I, 5; voir aussi G. Kaenel et D. Paunier, "Qu'est-il arrivé après Bibracte ?", dans *Archéologie suisse*, 14, 1991-1, p. 153-168.

<sup>(2) -</sup> En dernier lieu : B. Arnold, "L'enceinte quadrangulaire de Marin-les-Bourguignonnes (Marin-Epagnier, canton de Neuchâtel)", dans Ph. Curdy et *alii* (édit.), *Les Celtes dans le Jura*, Pontarlier-Yverdon, 1991, p. 114-116.

<sup>(3) -</sup> F. Wiblé, "Chronique des découvertes archéologiques", *Vallesia*, 44, 1989, p. 347-350 ; 45, 1990, p. 539-541 ; 46, 1991, p. 216-217 ; 47, 1992, p. 314-321 ; Ph. Curdy et *alii*, "Brig-Glis/Waldmatte, un habitat alpin de l'Âge du Fer. Fouilles archéologiques N9 en Valais", *Archéologie suisse*, 16, 1993-4, p. 138-151.

<sup>(4) - &</sup>quot;Courgevaux-Le Marais 1 : Chronique archéologique 1987-1988", *Archéologie fribourgeoise*, Fribourg, 1990, p. 27 ; "Chronique 1989-1992", *Archéologie fribourgeoise*, Fribourg, 1993, p. 35-36 ; "Chronique archéologique", *ASSPA*, 76, 1993, p. 193 ; "Courgevaux-La Parralle 2 : Chronique archéologique 1987-1988", *op. cit.*, p. 28 ; "Chronique 1989-1992", *op. cit*, p. 37-38 ; "Clavaleyre (BE)", *Archéologie dans le canton de Berne*, 2, vol. 2 A, Berne, 1992, p. 35. Je remercie François Guex, archéologue cantonal de Fribourg, de ses informations. "Cuarny", *ASSPA*, 78, 1995, p. 208-209.

<sup>\*</sup> Professeur à l'Université de Lausanne Institut d'Archéologie et d'Histoire ancienne BFSH 2



Fig. 1 : Courgevaux. Le Marais 1. Groupe de fosses interprété comme un grenier sur 4 poteaux. (photo Service archéologique de Fribourg).

la romanisation des exploitations agricoles est perceptible. Le cas de Laufon-Müschhag -BL- (fig. 2), connu depuis 1933 déjà, est exemplaire (5). Les structures primitives en bois, dont l'origine remonte à la deuxième décennie du Ier siècle ap. J.-C., illustrent la ferme indigène par excellence. Elles se caractérisent par une série de cinquante-deux trous de poteaux, profonds d'au moins 0,65 m avec calages de pierres, dessinant le plan d'une maison quadrangulaire de 11,50/13,50 m sur 10 m, comptant des divisions internes et deux entrées, l'une à l'ouest, précédée d'un auvent, l'autre au sud. Le toit, à deux pans et à croupe, comme l'atteste la rangée médiane de poteaux, devait comporter une couverture de bardeaux ou de chaume et les parois étaient sans doute faites de torchis sur clayonnage. Si la technique, comme à Mayen ou à Cologne-Müngersdorf, en Rhénanie, est de tradition celtique, le plan ramassé relève déjà, semble-t-il, d'influences méridionales (6). À l'époque de Néron ou au début de la période flavienne, la ferme primitive est remplacée par un bâtiment en maçonnerie à deux ailes, d'inspiration romaine, implanté à proximité immédiate, qui se transformera encore au cours du temps pour devenir un ensemble fermé autour d'une cour. La pars rustica, en revanche, avec des annexes construites, pour certaines, entièrement en bois, disposées de manière éparse, sans ordre rigoureux, et une clôture matérialisée par une simple palissade, conserve, comme le mobilier archéologique, des traits indigènes manifestes. À Boécourt-les-Montoyes (JU), des recherches récentes ont mis au jour un établissement rural où l'évolution des structures trahit à l'évidence des influences romaines (note 7 et fig. 35). Dans un premier temps, probablement à l'époque julio-claudienne, un fossé rectiligne (fossé O), élément possible d'un enclos primitif, est aménagé; aucune structure d'habitat ou d'exploitation ne peut lui être clairement associée (8). Vers le milieu du Ier siècle de notre ère, un enclos, constitué d'un système de fossés et couvrant plus de quatre hectares, est tracé (fossés 1, 2 et 3 et divers embranchements). Il comprend, à l'ouest, deux bâtiments en maçonnerie (A et B) et, à l'est, distants d'une cinquantaine de mètres, une petite cabane (C), un enclos quadrangulaire (D) matérialisé par un fossé, sans doute un parc à bestiaux, peut-être un grenier surélevé sur quatre poteaux et une série de fosses (E), silos et dépotoirs, attestant des activités domestiques (ossements, céramique, verre ou bronze), artisanales (scories) et agricoles (meules).

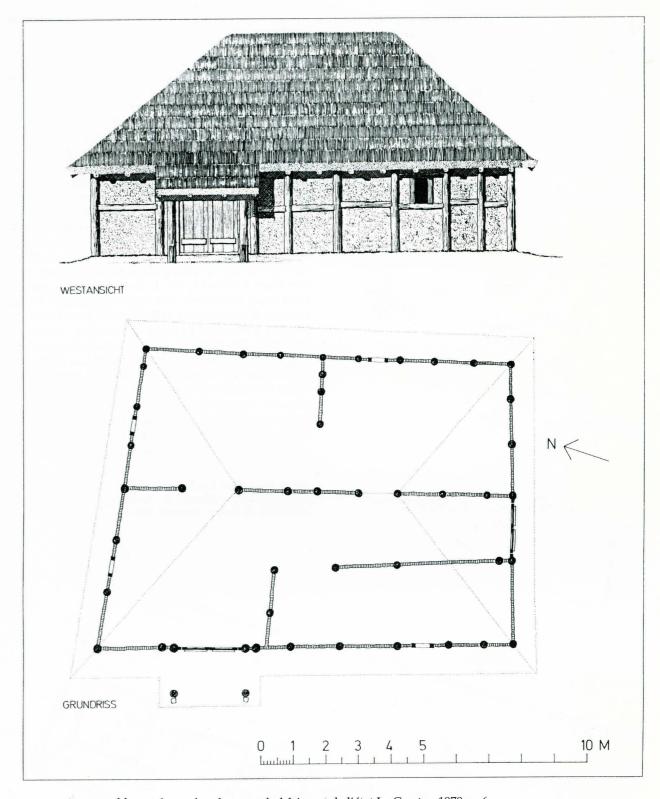


Fig. 2 : Laufon-Müschhag ; plan et façade ouest du bâtiment de l'état I. ; Gerster, 1978, p. 6.

L'ensemble constitue à l'évidence une ferme indigène en voie de romanisation (présence de la maçonnerie et d'un mobilier partiellement importé). Vers la fin du Ier siècle, les influences romaines se traduisent par de nouveaux aménagements : dans sa partie occidentale, l'enclos à fossés est remplacé par une enceinte de maçonnerie ; le bâtiment septentrional est intégré à un puissant édifice de plan tripartite, dont le mur ouest est renforcé de contreforts tandis que l'édifice méridional, agran-

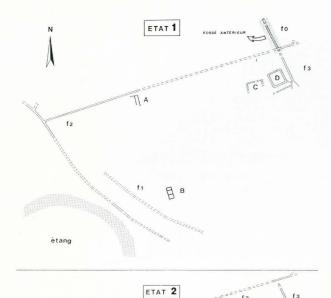
di, se voit doté d'un chauffage par hypocauste ; simultanément, la berge de l'étang est réaménagée par la mise en place d'un empierrement en pente douce, qui s'étend sur près de 125 m de longueur. La zone orientale, en revanche, reste inchangée ; les structures légères continueront à être exploitées jusqu'à l'abandon de l'établissement, vers le milieu du IIIème siècle. La ferme, de caractère mixte, semble comprendre une partie occidentale romanisée, correspondant à la pars urbana des villae, et un

<sup>(5) -</sup> G. Kaenel et D. Paunier, *op. cit.* (note 1), p. 153-156; A. Gerster, "Der römischen Gutshof im Müschhag bei Laufen", *Helvetia Archaeologica*, 9, 1978-33, p. 2-66; S. Martin-Kilcher, *Die Funde aus dem römischen Gutshof von Laufen-Müschhag*, Berne, 1980.

<sup>(6) -</sup> Mayen : F. Oelmann, Bonner Jahrbücher, 135, 1928, p. 51 et sq. ; Cologne : F. Fremersdorf, Der römische Gutshof Köln-Müngersdorf, Berlin, 1933.

<sup>(7) -</sup> O. Paccolat, "L'établissement gallo-romain de Boécourt, Les Montoyes (JU, Suisse)", *Cahiers d'archéologie jurassienne*, 1, Porrentruy, 1991.

<sup>(8) -</sup> La présence de quelques éléments de mobilier qui pourraient, éventuellement, être attribués à La Tène, ne suffit pas, en toute rigueur, à faire remonter la fondation de l'établissement à l'époque pré-romaine.



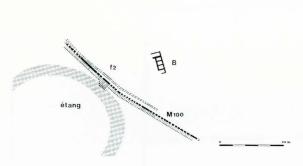


Fig. 3 : Boécourt. Les Montoyes. Plan des deux états de l'établissement. Paccolat 1991, p. 58, fig. 65.

secteur oriental de tradition ancestrale. Le faciès indigène marqué de la céramique confirme le caractère conservateur de l'établissement. Palynologie, macro-restes végétaux et archéozoologie attestent une économie fondée essentiellement sur l'agriculture et l'élevage. Il faut admettre que ces activités devaient assurer le dégagement de bénéfices suffisants pour permettre au propriétaire, sans doute un autochtone, le développement et la romanisation progressive d'une partie des installations, mais trop modestes pour assurer la transformation de l'établissement en une véritable villa. Il convient de noter que le bâtiment nord, avec sa nef centrale et son bas-côté septentrional, constitue un espace dépourvu de cloisons, rappelant, avec son foyer à même le sol, la hutte primitive réunissant sous un même toit la communauté et des formes diversifiées d'activités. Ce plan basilical, attesté soit pour la villa du maître, comme à Holstein -BL- (fig. 6), où l'édifice de maçonnerie, édifié au milieu de Ier siècle de notre ère, dépourvu de cloisons à l'origine, se verra doté progressivement de subdivisions et enrichi, au Îlème siècle, par une annexe thermale richement ornée de peintures murales et d'une mosaïque, ou comme à Seeb (ZH), où le premier état maçonné, vers 50 ap. J.-C. adopte cette disposition, soit, plus fréquemment,

Fig. 4 : Boécourt. Les Montoyes. Zone orientale. A - bâtiment nord ; C. - cabane ; D - enclos quadrangulaire ; E - ensemble de fosses. Paccolat 1991, p. 43, fig. 38.



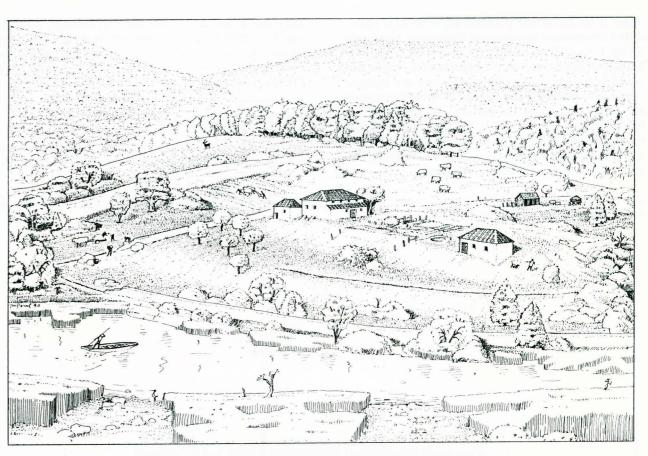


Fig. 5: Boécourt. Les Montoyes. Essai de reconstitution (état II). Paccolat 1991, p. 100, fig. 96.

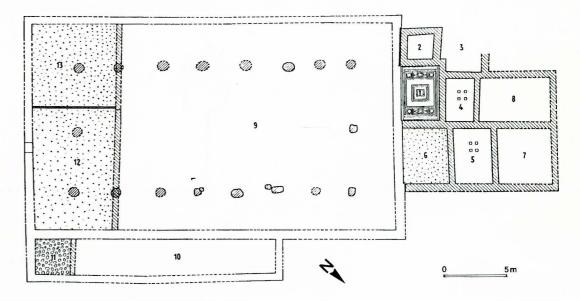
pour des constructions annexes, comme à Möhlin (AG), Orbe (VD) ou Seeb -ZH- (9).

À côté de Laufon et de Boécourt, on peut relever d'autres sites, rares et moins exemplaires, où des structures en terre et en bois, partiellement conservées, ont pu être observées à l'emplacement de *villae* romaines. Malheureusement, le caractère trop lacunaire des vestiges interdit, dans la plupart des cas, toute distinction entre ferme indigène et éta-

Fig. 6 : *Villa* de Hölstein. Le bâtiment à halle est doté successivement de subdivisions et d'une annexe thermale richement ornée. Fellmann 1950, p. 55, Bild 9.

blissement romanisé. À Seeb (ZH), sous l'aile occidentale de la maison du maître, est attestée l'exis-

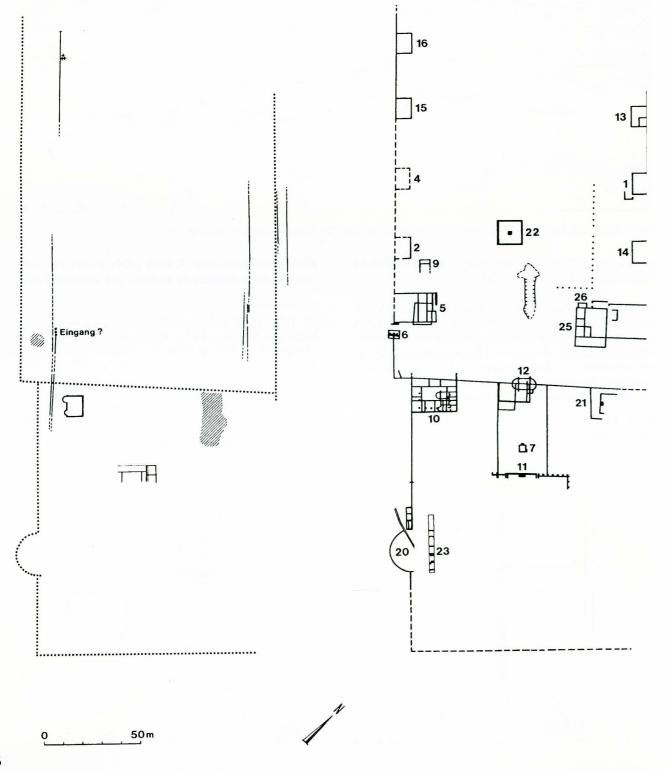
9) - Hölstein: R. Fellmann, "Die gallo-römische Villa rustica vom Hinterpohl bei Hölstein (BL)", Baselbieter Heimatbuch, 5, 1950, p. 28 et sq.; Möhlin: M. Hartmann, Die Römer im Aargau, Aarau, 1985, p. 153 sq; idem, "Möhlin AG, Niederriburg-Chleematt, Chronique archéologique," ASSPA, 70, 1987, p. 225-227; R. Fellmann, La Suisse gallo-romaine, Lausanne, 1992, p. 152, fig. 111; Orbe: ibidem, p. 153, fig. 112; Seeb: W. Drack, Der römische Gutshof bei Seeb, Gemeinde Winkel, Ausgrabungen 1958-1969, Zürich, 1990, p. 24, fig. 13, B et F.



tence d'un bâtiment primitif en terre et en bois, d'une orientation légèrement différente, érigé vers 30 ap. J.-C. (10). À Dietikon (ZH), mur de clôture maçonné et bâtiments d'exploitation érigés peu après le milieu du Ier siècle de notre ère remplacent des installations en bois et en terre remontant au 2ème quart du Ier siècle ap. J.-C. (11). À Neftenbach -ZH- (fig. 7), la première exploitation rurale, établie vers 50 ap. J.-C., limitée par des fossés, est constituée de bâtiments en matériaux légers ; dans la pars urbana, un bâtiment à portique,

avec des murs de torchis sur clayonnage, fondés sur des sablières basses, précède la future *villa* du maître qui sera édifiée, avec le mur de clôture, en maçonnerie dans le dernier quart du Ier siècle. Dès l'origine, la ferme, d'inspiration romaine, est pour-

Fig. 7 : *Villa* de Neftenbach. A gauche - structures en bois de la première exploitation agricole ; à droite - structures en maçonnerie. Rychener 1990, p. 127, fig. 4 et 5.



vue d'une petite annexe thermale isolée. Comme à Laufon, la structure primitive se trouve devant la façade du futur bâtiment principal (12). Des fossés, mal datés, ont été également mis en évidence sous la maison de maître, édifiée au milieu du Ier siècle, de la villa de Möhlin -AG- (13). Faute d'éléments de La Tène finale, nous laisserons de côté le cas du domaine d'Orbe (VD), célèbre par ses mosaïques, où les fouilles entreprises en 1993 ont révélé sous la villa du maître des structures de La Tène B (fossé, fosses, silo), les premières de ce type attestées sur le Plateau suisse. Les recherches ultérieures permettront, peut-être, en comblant une lacune chronologique sans doute provisoire, d'établir la preuve d'une continuité (14). La mise au jour d'un mobilier caractéristique, à défaut de structures en place, si elle peut témoigner d'une occupation antérieure, ne saurait apporter la preuve dirimante de la présence d'une ferme indigène gauloise. Dans le canton de Genève, par exemple, une continuité entre La Tène D et l'époque romaine est attestée sur cinq sites de villae : Meyrin, Mornex, La Grange, Vandœuvres et Dardagny-Brive (15).

Ainsi, sur la foi des rares exemples connus, et à l'exception du site de Courgevaux (FR), ce n'est guère avant le 2ème quart du Ier siècle de notre ère que les établissements en terre et en bois, délimités par des fossés, sont attestés. Il s'agit, dans tous les cas, d'habitats ruraux implantés après l'intégration du territoire à l'Empire, qui conservent un caractère indigène plus ou moins marqué, et qui ne semblent pas encore trahir une nouvelle forme généralisée d'exploitation des terres. Seul le hasard des découvertes, les lacunes des recherches anciennes, une exploration partielle des niveaux les plus profonds, eux-mêmes bien souvent détruits par les structures postérieures, ou encore un déplacement topographique, plus ou moins important, peuvent expliquer l'indigence de nos sources. Nul doute que de nombreuses fermes indigènes ont existé en territoire suisse à l'époque gauloise. C'est vers le milieu du Ier siècle au plus tôt que ces exploitations primitives se transforment, en particulier par l'adoption de nouveaux plans et l'usage, toujours partiel, de la maçonnerie (16). Pour l'heure, à part l'exemple de la pars rustica de Boécourt, on ne connaît plus, après cette date, de véritables fermes indigènes en matériaux légers, du moins sur le Plateau suisse. Nous verrons dans un instant ce qu'il en est dans les Alpes. D'une manière générale, l'implantation de grandes villae, construites "en dur", dont le réseau est particulièrement dense entre Préalpes et Jura, se situe dans le deuxième tiers du Ier siècle. L'étude des nécropoles rurales, dont les plus précoces remontent au règne de Tibère, ne peuvent que confirmer cette chronologie (17). L'apparition des villae est un peu plus précoce, semble-t-il, dans la région genevoise, partagée entre la Narbonnaise et le territoire de la colonie césarienne de Nyon, où sept établissements au moins, dont nous ignorons tout de la forme, remontent à l'époque augustéenne (18). Parmi les exceptions, notons encore la villa de Bennwil, près de la colonie d'Augst, probablement édifiée dans

les premières années de notre ère par un vétéran de l'armée romaine, qui constitue, elle aussi, une exception (19). Reste réservé, en attendant des fouilles de contrôle, le site d'Avenches-en-Chaplix (fig. 8), où sépultures augustéennes, fanum nord et mausolée septentrional d'inspiration totalement méditerranéenne, érigés à l'époque tibérienne, semblent appartenir à une grande villa, connue depuis le XIXème siècle par des découvertes fortuites et détectée récemment par photographie aérienne au lieu-dit "En Russalet"; une inscription dédiée à Silvain et à Neptune, en relation avec un canal et un chantier naval, laisse supposer que le propriétaire de l'établissement, dans la première moitié du IIème siècle, n'est autre que Camillius Paternus, membre d'une illustre famille de l'aristocratie helvète (20). Puisqu'il est question de romanisation, rappelons encore la présence, probablement dans la pars rustica, d'une meunerie

- (12) J. Rychner, "Der römerzeitliche Gutshof von Neftenbach (ZH-Steinmöri)", *Archéologie suisse*, 13, 1990-3, p. 124-135; *idem*, "Neftenbach (ZH), Steinmöri, Chronique archéologique", *ASSPA*, 74, 1991, p. 270-271.
- (13) Voir supra, note 9.
- (14) Fouilles de l'Institut d'archéologie et d'histoire ancienne de l'Université de Lausanne, 1993, huitième campagne ; dans *ASSPA*, 77, 1994, p. 148-152. Bibliographie du site, voir *infra*, note 28.
- (15) D. Paunier, "La céramique gallo-romaine de Genève, de La Tène finale à l'époque burgonde", Mémoires et Documents de la Société d'histoire et d'archéologie de Genève, série in 40, t. IX, Genève-Paris, 1981, p. 282.
- (16) Il n'est pas nécessaire de rappeler que les constructions en matériaux légers continuent, ici comme ailleurs, à être mises en œuvre pendant toute la durée des exploitations, en particulier dans la *pars rustica* des établissements
- (17) D. Paunier, "Inhumations et incinérations en Suisse aux trois premiers siècles de notre ère : l'état des questions en Suisse", dans *Incinération et inhumations dans l'Occident romain aux trois premiers siècles de notre ère*, Actes du colloque international de Toulouse-Montréjeau (IVe Congrès archéologique de Gaule méridionale), 7-10 octobre 1987, Toulouse, 1991, p. 191-201 (p. 193-194 : villae).
- (18) D. Paunier, *op. cit.* (note 15), p. 282. Sur le territoire de la colonie césarienne de Nyon (*Colonia Iulia Equestris*), on ne connaît, à ce jour, aucun établissement contemporain de la déduction.
- (19) Bennwil : E. Ettlinger, "Die Kleinfunde der römischen Villa von Bennwil", *Tätigkeitsberichte der Naturforschenden Gesellschaft Baselland*, 16, 1946, p. 57-88.
- (20) D. Castella, L. Flutsch, "Sanctuaires et monuments funéraires à Avenches-en-Chaplix (VD)", *Archéologie suisse*, 13, 1990-1, p. 2-30; D. Castella, L. Flutsch, "Avenches (VD): une inscriptions inédite en Chaplix", *Archéologie suisse*, 13, 1990-4, p. 185-186; L. Flutsch, P. Hauser, "L'ensemble funéraire d'Avenches "en Chaplix" (Vaud, Suisse)", dans *Monde des morts, monde des vivants en Gaule rurale*, Actes du colloque Archea/Ager (Orléans 7-9 février 1992), 6e suppl. à la RACF, 1993, p. 99-103.

<sup>(10) -</sup> W. Drack, op. cit. (note 9), p. 261.

<sup>(11) -</sup> Ch. Ebnöther, "Die Gartenanlage in der *pars urbana* des Gutshofes von Dietikon (ZH)", *Archéologie suisse*, 14, 1991-3, p. 250.

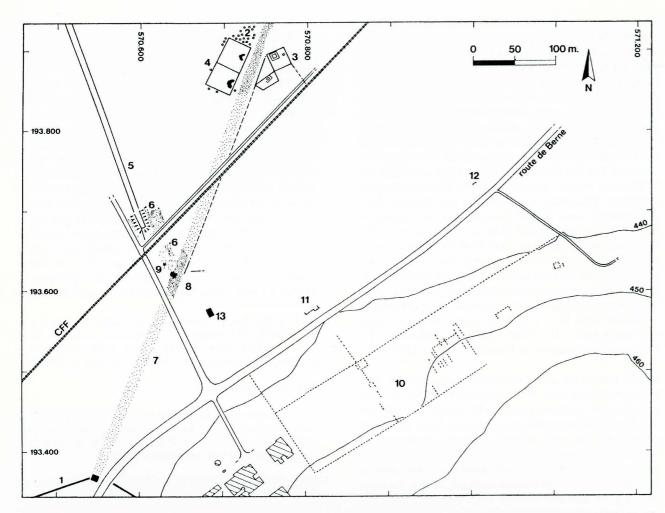


Fig. 8 : Avenches. En Chaplix. Plan général. 1 - enceinte flavienne ; 2 - nécropole à incinération (Ilème siècle) ; 3 - fanum et temenos tibériens sur sépulture augustéenne ; en tireté - murs de clôture de la villa du Russalet ; 4 - enclos funéraires et mausolées (23-28 et env. 40 ap. J.-C.) ; canal (1ère moitié du Ilème siècle) ; 6 - chemin d'accès au canal ; 7 - route du nord-est ; 10 - Villa du Russalet (photographie aérienne) ; 13 - moulin hydraulique néronien. Flutsch, Hauser, 1993, p. 100, fig, 1.

hydraulique d'époque néronienne, abandonnée après une vingtaine d'années d'activité (21).

En Suisse, comme ailleurs, l'implantation des villae, conséquence de la présence romaine et signe d'une transformation profonde des structures rurales, foyers de romanisation à leur manière, transposant à la campagne l'image et le bien-être urbains, va de pair avec l'urbanisation (22). Sur l'ancien territoire helvète, c'est à l'époque augusto-tibérienne que la quasi-totalité des agglomérations secondaires se transforment ou se créent, au moment même où, dans les colonies ou capitales de cités de Nyon, d'Avenches et d'Augst, se met en place une trame urbaine orthogonale et s'édifient les premiers monuments publics, notamment les fora. Comme nous venons de le voir, c'est à partir de l'époque tibérienne, également, que les villae commencent à s'implanter progressivement, marquant ainsi une véritable rupture dans l'économie et le paysage. Ces observations conduisent à penser que des transformations aussi radicales, qui traduisent une ferme mainmise de l'administration romaine sur le terroir, qu'elle soit directe ou imposée par l'intermédiaire des élites locales, ne peuvent résulter que d'une décision du pouvoir central. Mais il conviendrait d'en savoir plus sur la hiérarchie des sites, l'intégration des établissements dans le parcellaire,

(21) - D. Castella, "Le moulin hydraulique d'Avenchesen-Chaplix", *Cahiers d'archéologie romande*, Lausanne, 1994, (*Aventicum* VI).

(22) - On pourrait assister, en particulier, à l'appropriation progressive du sol par un nombre réduit de propriétaires, vraisemblablement des membres de l'aristocratie indigène; mais cette hypothèse reste à vérifier. Les attestations de noms de propriétaires sont rares: Avenches-Russalet (VD): peut-être Camillius Paternus (voir *supra*, note 20); Cuarnens (VD): Iulius Valerianus (CIL XIII, 5045); Liestal-Münzach (BL): probablement Caius Cotteius (CIL XIII, 5312; Walser no 229); Landecy (GE): assurément un indigène, Publius Decius Esunertus, fiLs de Tronceteius Vepus (CIL XII, 2623; Walser, no 23).

la formation et l'étendue des domaines (23).

Sur le plan typologique, dès l'origine, la quasi-totalité des unités de production, où la volonté de rendement est manifeste, répondent, comme c'est le cas généralement en Gaule, à un plan axial rigoureux, avec une nette séparation entre la pars urbana et la pars rustica. Plus rares sont les établissements où les annexes sont groupées autour du bâtiment principal de manière éparse. Ces fermes, généralement plus modestes, trahissent sans doute un mode d'exploitation de caractère plus familial (24).

D'une façon générale, en particulier pour la Suisse occidentale, on peut relever une romanisation précoce et rapide des campagnes, conséquence directe du même phénomène observé dans les villes, qu'une inscription de Landecy (GE), datée de 8 av. J.-C., et provenant probablement d'un mausolée de la *villa*, ne peut que confirmer.

Maisons à péristyles, peintures murales des 3ème et 4ème styles pompéiens, dont les villae de Commugny (VD) et de Pully (VD) présentent les meilleurs exemples (25), art de classe, généralement absent, pour des raisons socio-économiques évidentes, des agglomérations secondaires, mais largement présent dans les villes, mausolées à la romaine comme à Fiez -VD- (entre 25 et 50 ap. J.-C.), Wavre -NE- (entre 100 et 150), Domdidier (FR), Ardon (VS) et peut-être Avenches-en-Chaplix (26), caractère très romanisé du mobilier archéologique (27) ne peuvent que confirmer le fait. Mais la période la plus florissante des établissements ruraux, comme en Gaule, se place au IIème siècle, où de véritables palais à péristyles, ornés de somptueuses peintures murales et de mosaïques d'une rare qualité, s'inscrivent harmonieusement dans un paysage qu'ils contribuent à maîtriser et à humaniser. Signalons, parmi les découvertes récentes, les villae d'Yvonand-Mordagne (VD), de Vallon (FR) et d'Orbe (VD), où les fouilles en cours ont permis de mettre en évidence, à l'emplacement d'une première villa érigée peu après le milieu du Ier siècle, un palais de plan méditerranéen, construit d'un seul jet au IIème siècle de notre ère, couvrant une surface de plus de 25 000 m<sup>2</sup> (28). La campagne, reflet de l'image, du confort et du bien-être urbains, constitue avec la ville, productrice de services et de richesses, deux éléments complémentaires et interdépendants d'une même réalité humaine. Comme le confirment l'analyse des logements pour le personnel, dans la pars rustica, ou l'étude des nécropoles rurales, seules des classes sociales distinctes reflètent les inégalités et l'exploitation de l'homme par l'homme (29).

nique", ASSPA, 70, 1987, p. 133-143 (bibliographie); les auteurs mettent en évidence 6 cadastres dans la région lémanique; le cadastre A, autour de Nyon, de petit module (705 m), est sans doute le plus ancien; le cadastre F, laisse penser que le domaine de la villa de Bernex (GE) comprenait environ 28 000 ha. Ph. von Cranach, "Ein Betrag zur Limitationsforschung in der Schweiz", ASSPA, 73, 1990 p. 113-123, s'appuyant sur des bases historique et méthodologiques, met en doute les conclusions des auteurs. Une étude pluridisciplinaire, dans le cadre de l'étude de la villa gallo-romaine d'Orbe-Boscéaz, est actuellement en cours.

(24) - Exemples de *villae* à plan épars : Laufon -BE- (cf. note 5) ; Boécourt -JU- (cf. note 7) ; Sargans (SG), Alpnach (OW), Schleitheim (SH), Uetendorf (BE), Ferpicloz (FR), Jona( SG) etc. Voir R. Fellmann, 1992 (*op. cit.* note 9), p. 160 et p. 389, note 54 (bibliographie).

(25) - H. Châtelain, "La villa romaine de Commugny", Helvetia Archaeologica, 7, 1976-26, p. 39-65; M. Fuchs, "Peintures romaines dans les collections suisses", Bull. de liaison du Centre d'étude des peintures murales romaines, no. 9, Paris-Soissons, 1989, p. 27-31; Pully: M. Fuchs, ibidem, p. 98-102.

(26) - M. Bossert, "Le lion sur la fontaine de Fiez (VD). Sculpture romaine ou baroque?", *ASSPA*, 73, 1990, p. 95-111; Ph. Bridel, "Le mausolée de Wavre", *ASSPA*, 59, 1976, p. 193-201; H. Schwab, "Chronique archéologique 1980-1982", *Archéologie fribourgeoise*, 1984, p. 63; F. O. Dubuis, "Les fouilles dans l'église Saint Jean d'Ardon", *Revue suisse d'art et d'archéologie*, 21, 1961, p. 113-142; *idem, ASSPA*, 54, 1968/69, p. 126-127; Avenches, voir *supra*, note 20.

(27) - D. Paunier, op. cit. (note 15), p. 284.

(28) - Yvonand-Mordagne: M. Colombo, "La villa galloromaine d'Yvonand-Mordagne", Etudes de Lettres, Université de Lausanne, 1982, p. 85-103 ; D. Weidmann, "Yvonand (VD)", Archéologie suisse, 5, 1982-3, p. 191-192; idem, "Yvonand-Mordagne", ASSPA, 68, 1985, p. 262; 74, 1991, p. 281; C.-A. Paratte, ASSPA, 75, 1992, p. 230-231; 76, 1993, p. 223 (plan) ; idem, dans G. Kaenel et P. Crotti (réd.), Celtes et Romains en Pays de Vaud, Lausanne, 1992, p. 45; Vallon: J.-B. Gardiol, F. Saby et S. Rebetez, "Vallon (FR), ASSPA, 74, 1991, p. 277-279 (avec bibliographie antérieure); 75, 1992, p. 227 (F. Saby); 76, 1993, p. 218-219; S. Rebetez, "Zwei figürliche verzierte Mosaiken und ein Lararium aus Vallon", Antike Welt, 23, 1992-1, p. 3-29; M. Fuchs, "Ravalements à Vallon. Les peintures de la villa romaine", Archéologie suisse, 15, 1992-2, p. 86-93. Orbe-Boscéaz: V.v. Gonzenbach, "Les mosaïques romaines d'Orbe", Guides archéologiques de la Suisse, no 5, Bâle, 1974; D. Weidmann, "L'établissement romain d'Orbe-Boscéaz", Archéologie suisse, 1, 1978-2, p. 84-86; F. Francillon et D. Weidmann, "Photographie aérienne et archéologie vaudoise", Archéologie suisse, 6, 1989-1, p. 2-14 (Orbe: p. 12-13); D. Weidmann, D. Paunier, L. Flutsch, C.-A. Paratte, "Chronique archéologique", ASSPA, 67, 1984, p. 223; 69, 1986, p. 276; 71, 1988, p. 195-203; 72, 1989, p. 281-285; 73, 1990, p. 230; 74, 1991, p. 273-274; 75, 1992, p. 222-223; 76, 1993, p. 212-213; D. Paunier, dans G. Kaenel et P. Crotti (op. cit.), p. 46-50.

(29) - Voir, par exemple, les nécropoles de Courroux (JU) ou de Wenslingen (BL) : S. Martin-Kilcher, *Das römische Gräberfeld von Courroux in Berner Jura*, Basler Beiträge zur Ur-und Frühgeschichte, 2, Bâle, 1976 ; *idem*, "Römische Gräber in Wenslingen (BL)", *Baselbieter Heimatbuch*, 13, 1977, p. 279-302.

<sup>(23) -</sup> D. Paunier, "Fonctions et typologie des agglomérations secondaires de Gaule Belgique et des Germanies : la Suisse", dans *Actes du colloque "Les agglomérations secondaires de Gaule Belgique et des Germanies"*, Bliesbruck-Rheinheim-Bitche, 21-24 octobre 1992, Paris, 1994, p. 80-88 ; pour l'étude du parcellaire et des cadastres, voir N. Pichard et M. Andres-Colombo, "Recherches préliminaires sur la cadastration romaine dans la région léma-

Il nous reste à examiner, brièvement, la situation dans les Alpes. Sans revenir sur les fouilles en cours à Gamsen (VS), dans le Haut-Valais, où les traditions alpines se perpétuent (30), nous rappellerons que la présence de villae, au sens propre du terme, est attestée dès le Ier siècle ap. J.-C. dans les basses vallées du Rhin et du Rhône, où la topographie, la qualité et l'étendue des terres permettent une exploitation agricole à grande ou à moyenne échelle (31). Dans les hautes vallées alpines, la soumission des Alpes n'a pu modifier fondamentalement une économie essentiellement agro-pastorale, déterminée par les conditions naturelles. Pour l'étude de la question, les sources littéraires ou épigraphiques renseignent davantage que les vestiges archéologiques : il n'y a pas lieu de revenir en détail ici sur un problème que nous avons discuté lors d'un colloque consacré à l'économie alpine (32). Rappelons que l'archéozoologie a pu démontrer l'apparition, à l'époque romaine d'un bovin de grande taille, importé probablement d'Italie, mais qui ne supplantera pas, toutefois, les petits bovidés attestés dès le Néolithique, connus de Pline, magnifiquement illustrés par le taureau tricorne de Martigny et dont la race d'Hérens, aux sujets robustes et combattifs, marque peut-être aujourd'hui encore la pérennité. En Valais, dès le Néolithique ancien, se développe l'élevage de la chèvre et du mouton ; à l'époque romaine, les ovicapridés représentent encore dans une ville comme Martigny-Octodure, 40% du cheptel, tandis qu'une forte présence du porc (41%) trahit, à l'évidence, un changement des goûts culinaires (33). Faute d'une meilleure connaissance de l'habitat en altitude, l'appréhension des problèmes qui font l'objet du présent colloque reste très malaisée. S'il est possible de mentionner en Engadine un bâtiment maçonné à Zernez et quatre petits autels en pierre locale à Sils-Baselgia, dédiés respectivement par le pérégrin Tertius à Diane, à Mercure, à Silvain et aux Bergers, qui attestent indirectement des activités agro-pastorales, si l'on peut signaler en Valais quelques murs de pierres sèches associés à des sépultures au Levron, dans la vallée de Bagnes, ainsi qu'un dépotoir et quelques vestiges calcinés de constructions en bois et en pierres sèches à Binn, à l'altitude de 1550 m, il faut reconnaître que la quasi-totalité de nos connaissances reposent, dans ce domaine, sur les sépultures (34). Phénomènes naturels (éboulements, avalanches, action des torrents), fidélité à une forme d'habitat séculaire, celle des fondations en pierres sèches, des parois de madriers, qui peuvent durer plus d'un demi-millénaire, comme l'attestent des analyses dendrochronologiques récentes (35), celle des toitures de dalles de pierre, qui, contrairement aux tuiles, laissent peu de traces spécifiques, fragilité des vestiges d'une activité pastorale où le bois et la vannerie

constituent l'essentiel du mobilier, sans compter l'insuffisance et la difficulté des prospections ainsi que le nombre restreint des découvertes fortuites expliquent, partiellement, des lacunes difficiles à combler. Dans l'état actuel de nos connaissances, on peut affirmer que l'intégration des Alpes dans l'Empire n'a guère modifié le mode de vie des montagnards. S'il est vrai que la romanisation se manifeste d'abord le long des voies alpines officielles, où circulent, avec les hommes, les modes et les idées nouvelles, où l'administration romaine crée des relais (mansio de Riom, sur le Julier, ou mansio du Grand-Saint-Bernard) et des agglomérations pour organiser et contrôler le trafic, comme Martigny et Coire, s'il est vrai qu'une partie du Tessin, le Bas-Valais et, sans doute, la haute vallée du Rhin témoignent d'une romanisation précoce, profonde et durable, exception faite, ce qui n'est pas pour surprendre, dans le domaine religieux, en revanche, dans les vallées latérales ou retirées, en particulier chez les Ubères et les Lépontiens, le conservatisme se traduit par l'attachement des montagnards au rite de l'inhumation, à certains types de parures, mais aussi, probablement, aux formes d'habitats traditionnelles, parfaitement adaptées à l'économie agro-pastorale de montagne ou à l'exploitation de matières premières spécifiques comme le bois, le cristal de roche ou la pierre ollaire. Mais l'isolement et le conservatisme de ces populations étaient loin d'être complets ; le matériel romain mis au jour dans des lieux apparemment très reculés, témoignent à l'évidence d'une ouverture certaine à la nouveauté et de la force d'attraction, là aussi, de la civilisation romaine.

<sup>(30) -</sup> Voir *supra*, note 3.

<sup>(31) -</sup> D. Paunier, "Peuplement et occupation du milieu alpin suisse : un état des questions", dans R. Chevallier (édit.) *Peuplement et exploitation du milieu alpin (Antiquité et haut Moyen Âge)*, Actes du colloque (2-4 juin 1989, Belley), *Caesarodunum*, t. 25, Turin-Tours, 1991, p. 147-155 (bibliographie).

<sup>(32) -</sup> D. Paunier, op. cit. (note 31), p. 151 et sq.

<sup>(33) -</sup> L. Chaix, "Animaux domestiques de la Préhistoire", *Le Valais avant l'histoire*, 14 000 av. J.-C. - 47 ap. J.-C., Musées cantonaux, Sion, 1986, p. 126.

<sup>(34) -</sup> D. Paunier, op. cit. (note 31), p. 154.

<sup>(35) -</sup> P. Donati et Ch. Orcel, "Dendrochronologia e monumenti nell'area ticinese", *Revue suisse d'histoire et d'archéologie*, 45, 1988-4, p. 277-294 (Peccia : p. 289-293).